

Journée mondiale de lutte contre le paludisme

25 avril 2020

Points de discussion

Le COVID-19 et la nécessité de disposer de systèmes de surveillance et de soins médicaux nationaux et internationaux plus robustes

La pandémie actuelle de COVID-19 souligne l'importance cruciale d'avoir des systèmes de surveillance et de soins médicaux robustes pour réagir efficacement aux maladies infectieuses existantes telles que le paludisme ou les maladies nouvelles et émergentes telles que le COVID-19.

- Nous devons nous efforcer de limiter la propagation du COVID-19 afin de protéger nos systèmes médicaux. Cependant, ces efforts ne doivent pas compromettre l'accès à des services vitaux de prévention, de diagnostic et de traitement du paludisme ni menacer d'inverser des décennies de progrès difficilement obtenus dans la lutte contre le paludisme.
 - Nous devons continuer à mener, en toute sécurité, des campagnes de couverture universelle d'utilisation de moustiquaires imprégnées d'insecticide longue durée d'action (MILDA), de chimioprévention du paludisme saisonnier (CPS) et de pulvérisation intra-domiciliaire d'insecticide à effet rémanent (PID), axées en priorité sur les personnes à risque: les femmes et les enfants de moins de 5 ans en Afrique subsaharienne. Nous ne pouvons négliger personne.
- Au niveau national, la pandémie du COVID-19 a créé une pression supplémentaire sur la prestation de services essentiels anti-paludisme avec, potentiellement, une morbidité et une mortalité accrues.
- Au niveau mondial, les impacts potentiels sont notamment la perturbation des chaînes d'approvisionnement en produits vitaux, tels que les moustiquaires imprégnées d'insecticide et les médicaments antipaludiques.
- Au niveau communautaire, nous devons faciliter la prise en charge intégrée des cas de paludisme pour assurer des soins de qualité aux paludéens et réduire la pression que subissent les établissements de santé en raison des maladies fébriles hors COVID-19.
- Les difficultés liées à la multimorbidité, au fur et à mesure que le COVID-19 progresse dans les pays impaludés, nécessiteront une surveillance et une innovation continues de la part des prestataires œuvrant dans les établissements de santé et dans les communautés.
- La robustesse des systèmes médicaux constitue notre principale ligne de défense. Chaque dollar investi dans la lutte contre le paludisme permet de construire des systèmes médicaux plus forts et plus résilients, essentiels pour lutter contre les menaces existantes telles que le paludisme et les menaces émergentes comme le COVID-19. Les investissements réalisés dans la lutte contre le paludisme augmentent la capacité des soignants, consolident les systèmes de gestion des chaînes d'approvisionnement, aménagent des infrastructures de gestion des données et de surveillance en temps réel, améliorent les laboratoires et renforcent le contrôle et l'évaluation.
- Les pandémies comme le COVID-19 menacent les soignants placés en première ligne de la lutte contre les maladies émergentes telles que le COVID-19 et les maladies de longue date telles que le paludisme; en effet, ils sont plus exposés aux risques et doivent disposer des protections nécessaires pour continuer à dispenser des services médicaux vitaux. Un financement régulier et adéquat des systèmes de santé

permettra aux soignants de disposer des outils dont ils ont besoin pour effectuer la surveillance, réagir aux épidémies et se protéger des maladies.

- Les maladies ne respectent pas les frontières. La transmission accrue du paludisme résultant de systèmes médicaux surchargés pourrait s'étendre à des pays qui ont pratiquement éradiqué le paludisme. Si nous ne respectons pas nos engagements à mettre fin au paludisme, nous risquons de perdre les principaux gains réalisés dans l'élimination du paludisme.
- Les efforts de lutte contre le paludisme sont emblématiques de la coopération mondiale du début du XXI^e siècle. Plus que jamais, nous devons nous unir pour protéger nos gains durement acquis contre le paludisme et réagir efficacement aux menaces existantes et émergentes contre la santé publique mondiale.

Journée mondiale de lutte contre le paludisme : Points de discussion

1. ZERO PALU ! JE M'ENGAGE

2. MARQUER LES PROGRÈS DANS LA LUTTE CONTRE LE PALUDISME

3. INTENSIFIER LA LUTTE

4. L'INNOVATION DANS LA LUTTE CONTRE LE PALUDISME

5. L'IMPACT DU PALUDISME SUR LES FEMMES ET LES ENFANTS

6. COMBLER LE MANQUE DE FINANCEMENT

7. LE PALUDISME ET LA COUVERTURE UNIVERSELLE DES SOINS DE SANTÉ

8. PASSER D'UNE CHARGE ÉLEVÉE À UN FORT IMPACT

9. L'ÉLIMINATION DU PALUDISME DANS LES AMÉRIQUES

1. Zéro Palu ! Je m'engage

- Le thème de la Journée mondiale de lutte contre le paludisme 2020 (Zéro Palu ! Je m'engage) caractérise un mouvement conçu pour susciter l'action et réaliser des changements, en commençant par chacun de nous.
- En 2020, la Journée mondiale de lutte contre le paludisme soulignera, reconnaîtra et revitalisera la participation des pays les plus touchés en Afrique, qui représentent environ 70% de la charge mondiale de paludisme. En faisant participer des décideurs politiques, le secteur privé, la société civile, la communauté universitaire et le public, la Journée mondiale de lutte contre le paludisme soulignera, reconnaîtra et revitalisera les efforts de contrôle et d'élimination du paludisme à travers le monde.
- En 2018, les dirigeants de l'Union africaine ont adopté la campagne « Zéro Palu ! Je m'engage », déployée à l'échelle continentale, codirigée par la Commission de l'Union africaine et le Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme, afin de faire participer davantage de personnes à la lutte contre cette maladie qui, chaque année, tue quelque 400 000 personnes sur le continent africain.
- Depuis 2018, 14 nations africaines ont rejoint le mouvement « Zéro Palu ! Je m'engage », et d'autres suivront avant la fin de l'année.

2. Marquer les progrès dans la lutte contre le paludisme

- Depuis les années 2000, des investissements mondiaux soutenus ont fait baisser le nombre de contaminés et de décès dus au paludisme atteignant des niveaux historiquement faibles, sauvant 7 millions de vies et épargnant une contamination à plus d'1 milliard de personnes. Aujourd'hui, dans la

plupart des pays, un enfant qui contracte le paludisme a une meilleure chance de survie qu'à toute autre époque.

- La moitié du monde est exempt de paludisme et, aujourd'hui, un nombre inédit de pays sont proches de l'éradication.
 - L'Algérie, l'Argentine, l'Ouzbékistan et le Paraguay sont des pays certifiés exempts de paludisme depuis 2 ans.
 - Au moins 10 des pays qui font partie de l'initiative E-2020 de l'OMS sont en bonne voie pour atteindre l'objectif de l'éradication en 2020, dans le cadre de la stratégie mondiale d'antipaludisme : l'Algérie, le Belize, le Cabo Verde, la Chine, le Salvador, l'Iran, la Malaisie, le Surinam et le Timor oriental.
 - À l'échelle mondiale, la zone d'éradication s'élargit, et davantage de pays n'ont presque plus aucun cas autochtone. En 2018, 49 pays ont signalé moins de 10 000 cas autochtones, une augmentation par rapport aux 46 pays de 2017 et aux 40 pays de 2010. Le nombre de pays comptant moins de 100 cas autochtones (une indication forte que l'élimination est à portée de main) a augmenté, passant de 17 pays en 2010 à 25 pays en 2017 et à 27 pays en 2018.
- Dans la Sous-région du Grand Mékong, où la résistance aux médicaments anti-paludisme pose problème, le nombre de cas de paludisme a chuté de 76% depuis 2010 et le nombre de décès a connu une baisse spectaculaire de 95%.
- Plusieurs pays fortement impactés par le paludisme ont également obtenu des réductions considérables du nombre de contaminés. En 2018, une diminution de 2,6 millions de cas de paludisme a été signalée en Inde par rapport à l'année précédente, et l'Ouganda a fait état d'une diminution de 1,5 million de cas.

3. Intensifier la lutte

- Malgré des progrès remarquables, toutes les deux minutes, un enfant meurt encore du paludisme. Le paludisme est de plus en plus une maladie emblématique de la pauvreté et de l'inégalité, les plus vulnérables étant plus exposés au risque de mourir d'une piqûre de moustique. Aujourd'hui, la moitié du monde reste encore exposée au risque de paludisme ; 405 000 personnes sont mortes de la maladie en 2018 et plus de 90% des contaminés et des morts sont concentrés en Afrique.
- Ces dernières années, les progrès mondiaux réalisés dans la réduction des infections et des décès dus au paludisme se sont tassés, notamment dans les pays très touchés par le paludisme. Il est essentiel de relancer nos efforts afin d'anticiper les évolutions du parasite, de sauver et d'améliorer des millions d'autres vies, ainsi que de débloquer des milliards de dollars de potentiel économique.

4. L'innovation dans la lutte contre le paludisme

- Grâce à un large éventail d'innovations, y compris des moustiquaires imprégnées d'insecticide de longue durée, des tests de dépistage rapide et des traitements par combinaison thérapeutique à base d'artémisinine, ainsi que l'utilisation améliorée des données pour mieux cibler et effectuer ces interventions, les pays et les partenaires du développement ont pu éviter, détecter et traiter des millions de cas de paludisme à travers le monde.
- Depuis 2004, les partenaires mondiaux contre le paludisme ont, en collaborant, réussi à distribuer 2 milliards de moustiquaires imprégnées d'insecticide. Ces moustiquaires ont permis de sauver des vies représentant près de 70% du nombre de cas de paludisme évités en Afrique entre 2000 et 2015.
- Deux rapports emblématiques sur l'éradication du paludisme confirment que le monde peut et doit se débarrasser du paludisme et que les avantages de cette éradication dépasseront fortement les investissements nécessaires pour l'obtenir. Cette éradication ne sera possible qu'avec de plus gros investissements dans la recherche, le développement et le déploiement à grande échelle d'outils de

transformation, car ils nous donneront les moyens de lutter contre la résistance accrue aux médicaments et aux insecticides et de nous préparer pour la prochaine série d'épreuves dans le combat contre le paludisme.

- Les formations et outils innovants permettant de détecter et de diagnostiquer les maladies transmissibles et liées à la fièvre ne se limitent pas au paludisme.

5. L'impact du paludisme sur les femmes et les enfants

- Le paludisme frappe principalement les femmes et les enfants de l'Afrique subsaharienne. Nous devons traiter ces groupes de manière prioritaire avec des interventions permettant de sauver des vies, pour contribuer à enrayer le cycle d'extrême pauvreté, en préservant la santé de chacun, en maintenant les enfants à l'école et en assurant des modes de subsistance durables.
- Bien que le nombre de décès dus au paludisme chez les enfants de moins de 5 ans ait baissé en 2018, ces derniers représentaient encore deux tiers (67%) de tous les décès dus au paludisme dans le monde.
- En 2018, selon les estimations, 11 millions de femmes enceintes (1 sur 3) étaient infectées par le paludisme dans 38 pays de l'Afrique subsaharienne; par conséquent, près de 900 000 enfants sont nés avec une insuffisance pondérale, l'une des principales causes de mortalité infantile.
 - Les traitements préventifs intermittents (TPI) pour les femmes enceintes à l'aide de sulfadoxinepyriméthamine (SP) se sont avérés être un outil économique dans la prévention des décès maternels et néonataux. De plus, ils réduisent les épisodes de paludisme maternel, l'anémie maternelle et fœtale et l'insuffisance pondérale à la naissance.
 - En 2020, le Groupe de travail RBM sur le paludisme pendant la grossesse (PPG) lancera la campagne #speedupscaleup afin de rallier davantage de parties prenantes, pour apporter cette intervention qui sauve des vies à toutes les femmes concernées en Afrique subsaharienne.

6. Comblent le manque de financement

- Chaque année, les investissements mondiaux et la volonté politique de prioriser la lutte contre le paludisme ont un impact important ; sans eux, le nombre de décès dus au paludisme et de contaminés serait considérablement supérieur. Cependant, des financements supplémentaires sont nécessaires pour combler le manque de 2 milliards de dollars par an qui permettra d'atteindre toutes les personnes à risque avec les outils avec lesquels des vies pourront être sauvées.
- Le président Kenyatta, nouveau dirigeant de l'ALMA, a appelé les dirigeants africains à se joindre à lui pour établir au moins 15 conseils nationaux et fonds pour mettre fin au paludisme afin de stimuler l'engagement et le plaidoyer multi-sectoriel de haut niveau à l'échelle des pays, tout en augmentant la mobilisation des ressources nationales. En outre, il s'est engagé à inciter les blocs économiques régionaux africains à s'attaquer aux principales épreuves et à apporter des solutions dans la lutte contre le paludisme.
- L'an dernier, les pays ont annoncé un montant record pour financer pleinement le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme pour les 3 prochaines années. Ces fonds sont essentiels pour mettre à la disposition de millions de personnes des interventions permettant de lutter contre le paludisme et respecter l'engagement à réduire le paludisme de moitié d'ici à 2023 dans les pays membres du Commonwealth.

7. Le paludisme et la couverture universelle des soins de santé

- Garantir que tous ceux qui courent le risque d'être contaminés par le paludisme aient accès à une prévention, un diagnostic et un traitement efficaces permettra d'accélérer les progrès, de renforcer les systèmes de santé et de contribuer à atteindre l'objectif mondial de couverture sanitaire universelle.
- Les systèmes de santé solides sont notre principale ligne de défense. Les agents de santé communautaires qui font subir des tests et qui traitent des personnes touchées par le paludisme et d'autres maladies infectieuses forment également un réseau étendu de surveillance et de riposte aux nouvelles menaces de maladies.
- Des outils innovants et une formation destinés à détecter et à diagnostiquer les maladies qui provoquent de la fièvre détectent des maladies transmissibles autres que le paludisme.

8. Passer d'une charge élevée à un fort impact

- Des mesures renforcées sont nécessaires dans tous les pays endémiques, en particulier ceux les plus touchés par le paludisme. L'approche « [Passer d'une charge élevée à un fort impact](#) » adoptée par les pays et menée par l'OMS et le Partenariat RBM pour mettre fin au paludisme, fournit une réponse qui peut contribuer à garantir des succès futurs dans le contrôle du paludisme.
- La riposte est menée par 11 pays qui représentent, ensemble, environ 70 % de la prévalence de paludisme dans le monde : le Burkina Faso, le Cameroun, la République démocratique du Congo, le Ghana, l'Inde, le Mali, le Mozambique, le Niger, le Nigeria, l'Ouganda et la République-Unie de Tanzanie.
- Le Nigeria – la nation la plus fortement peuplée du continent – a un rôle d'une extrême importance à jouer dans la lutte contre cette maladie mortelle. Représentant le quart des cas de paludisme estimés à 228 millions dans le monde, le Nigeria est le pays le plus durement touché par la maladie. Malgré des diminutions importantes obtenues en 2018, le Nigeria est toujours le pays où se sont produits le plus grand nombre de décès liés au paludisme dans le monde, la plupart d'entre eux intervenant chez les enfants de moins de cinq ans.

9. L'élimination du paludisme dans les Amériques

- La région des Amériques est dans une situation critique. Au moyen d'investissements ciblés, il serait possible de combler les lacunes qui existent dans la programmation des mesures d'élimination du paludisme dans cette région, ce qui ferait fortement progresser les efforts entrepris dans ce sens et représenterait un grand pas vers l'élimination définitive de cette maladie partout dans le monde.
- La crise qui sévit au Venezuela a provoqué une forte augmentation des cas de paludisme dans la région des Amériques. En l'espace d'un an, entre 2016 et 2017, le pays a enregistré une augmentation de plus de 170 % des cas signalés, et il représente maintenant 53 % de tous les cas connus de la région.
- Cette année, le Venezuela a reçu une allocation de 19,8 millions de dollars de la part du Fonds mondial : il s'agit d'une subvention d'une durée de trois ans pour la lutte contre le paludisme, le premier financement à caractère non-urgent décaissé par ce fonds. Les efforts déployés pour lutter contre le paludisme au Venezuela doivent être intensifiés grâce à cette subvention, car le coût de l'inaction et le risque de résurgence de la maladie exacerbée par une crise croissante au Venezuela pourraient entraîner un renversement des progrès accomplis jusqu'à présent.